

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ÉMILE HORN

Le cinquantenaire de la ville de Budapest. Son développement de 1873 à 1923

Journal de la société statistique de Paris, tome 68 (1927), p. 25-32

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1927__68__25_0

© Société de statistique de Paris, 1927, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

III

LE CINQUANTENAIRE DE LA VILLE DE BUDAPEST

Son développement de 1873 à 1923. (1)

Séparées par un large fleuve, portant des noms distincts, différentes par les traits caractéristiques de leurs habitants, dissemblables par leur situation géographique, les deux villes-sœurs de Pest et de Buda, celle-ci étageant ses maisons sur les collines venant finir au bord du fleuve, celle-là s'étendant à l'infini dans la plaine immense, connurent pourtant des destins pareils, subirent les mêmes attaques, supportèrent les mêmes invasions et finirent par se rapprocher tout à fait en unissant leurs noms; ce fut ainsi qu'en 1873, une décision légale biffa le trait d'union qui quelquefois rapprochait, tout en les séparant, les deux villes-sœurs, et la capitale de la Hongrie s'appela désormais Budapest.

Cette réunion dont les conséquences furent excessivement favorables aux deux villes, ne s'accomplit pas sans longues discussions, ni sans laborieuses délibérations; des comités s'étaient constitués, des commissions avaient été élues, la presse s'en était occupée avec ardeur, etc. Parmi les promoteurs de ce mouvement se trouvait, dans la Commission parlementaire, notre collègue Édouard Horn, qui déjà employait en 1859 l'expression Budepest, dans ses travaux publiés par la presse française. Il voyait dans cette réunion, d'incontestables avantages matériels, mais surtout des avantages moraux qui lui semblaient indiscutables. Il assista à la réunion des deux villes, mais il ne lui fut pas donné de voir la réalisation de ses prévisions.

C'est le cinquantenaire de cette réunion qui a donné lieu à la publication de quelques ouvrages retraçant l'histoire de la ville de Budapest pendant un demi-siècle; son développement fut rapide, mais la dernière période décennale, 1913-1923, est fortement influencée par la guerre mondiale. et pour indiquer avec plus de précision ce que fut le développement de la capitale, il faut prendre quelquefois les chiffres de la période quarantenaire, publiés également par l'Office de Statistique.

Au moment de la réunion des deux villes, leur superficie totale était de 19.444^{ha} 29, divisée en dix arrondissements dont les trois premiers se trouvent sur la rive droite, Buda, et les sept autres sur la rive gauche, Pest.

Cette superficie n'a pas changé, c'est la banlieue qui s'est beaucoup développée: au moment de la réunion, elle n'existait pour ainsi dire pas, à part quelques petites localités comprenant environ 10.000 habitants. Les localités les plus rapprochées étaient à 8 ou 10 kilomètres de la capitale, et, de plus, les moyens de communication manquaient; pourtant, petit à petit, des agglomérations se formèrent, des localités se développèrent. En 1888, un chemin de fer vicinal fut créé, il permit l'installation et le développement d'un certain nombre de colonies; sur la rive gauche, les centres

(1) D'après l'ouvrage de M. GUSTAVE THIRING : *Budapest félszazados fejlődése, 1873-1923*

furent plus nombreux, tandis que sur la rive droite le terrain montagneux était un obstacle à la construction et à la rapidité des communications, aussi la population des nouvelles localités ne s'élève-t-elle qu'à 29.449 habitants, tandis que la banlieue de la rive gauche compte 258.879 habitants.

Si l'on considère l'agglomération de Budapest, on y trouve une population de 1.217.324 habitants dont 23,7 % habitent la banlieue.

Immeubles.

En un demi-siècle, le nombre des immeubles a passé de 9.351 à 20.020; ces maisons comportent plus d'étages qu'autrefois puisque l'on compte, en 1923, 209 étages pour 100 immeubles, contre 133 étages en 1869. La proportion des maisons ne comportant qu'un rez-de-chaussée a passé de 77,5 % à 53,4 %, et celle des immeubles de 4 à 5 étages de 0,2 % à 6,6 %. Le nombre des maisons n'ayant que peu d'élévation est plus considérable que dans les grandes villes de l'ouest de l'Europe et l'on n'y connaît pas les sky-scrapers.

On comptait, en 1869, 28,9 habitants par maison; ce chiffre s'est lentement élevé à 48,8, en 1910 et est actuellement de 46,4. Ce nombre varie naturellement beaucoup selon les quartiers.

Le nombre des autres constructions s'est accru plus rapidement : en 1869, on en comptait 234, il y en a maintenant 2.395 dont 705 fabriques, 379 magasins et boutiques, 245 bâtiments consacrés à l'Administration, et 283 écoles.

La densité de la population était, en 1869 de 14,5 par hectare, elle a passé, en 1880, à 19,1 et dans certains quartiers à 106,7; dans les VII^e et VIII^e arrondissements, elle est de 456,7 pour arriver dans une partie du VII^e arrondissement, nommée Chicago, à 816,4.

La rapide progression du nombre des logements passant de 71.638 à 206.467 a eu peu de répercussion sur le nombre d'habitants par logement, il a passé de 4,78 à 4,15 et de 2,51 à 2,33 par chambre.

Pendant une période de quarante années, le nombre des logements ne comprenant qu'une seule chambre a augmenté de 64.975, celui des grands appartements de 69.768.

La répartition de la population, d'après la dimension des appartements, a son importance au point de vue social. A Budapest, le nombre des logements composés d'une seule pièce et cuisine est plus élevé que dans les autres villes de l'Ouest. En 1880, le nombre de personnes habitant ces logements s'élevait à 191.913, c'est-à-dire 56 % de la population; en quarante ans, ce chiffre a passé à 47 % représentant maintenant 403.346 âmes.

Population.

Au XIX^e siècle, dans la toute dernière partie, l'augmentation de la population de Budapest a été rapide, relativement plus rapide que celle de la plupart des grandes villes de l'Europe.

Au moment de la réunion des deux villes, Budapest avec ses 296.867 habitants était la dix-septième ville d'Europe par sa population. En 1880, elle atteignait Marseille, Hambourg et Manchester, avec ses 370.767 habitants, elle gagnait le quatorzième rang. Dix ans plus tard, en 1890, avec ses 506.348 habitants, elle dépassait Madrid et Birmingham. Ce fut pendant la dernière période décennale du siècle passé que le développement de Budapest fut le plus rapide, par l'accroissement naturel et par une forte immigration; la population passa à 733.358 âmes, dépassant Liverpool et Naples, pour occuper le huitième rang.

Au début de ce siècle, une crise économique se produisit, d'où ralentissement de la construction et, par conséquent, crise du logement; la population n'augmenta que de 147.013 habitants, Budapest avait ainsi une population de 880.371 âmes, ce qui lui conservait le huitième rang parmi les villes d'Europe,

Au cours de la guerre, puis sous la dictature du prolétariat, Budapest vit affluer un grand nombre de réfugiés et aussi des indésirables qui firent monter la population à 988.927 habitants, mais au recensement de 1920, on constata une diminution de 48.625 personnes. Cette décroissance, qui eût été importante pour une période décennale normale, est moins grave puisqu'elle s'applique à la période de la guerre. Pendant cette décade, Vienne perdit 189.493 habitants et Berlin 154.827.

La population de Budapest est dépassée par Hambourg et Varsovie, parmi les villes qui, en 1870, avaient une population égale à la sienne.

Pour résumer, la population de la capitale a passé de 296.867 âmes, en 1873, à 948.800 âmes en 1923, ce qui représente une augmentation de 219,6 %.

La ville de Budapest a une population essentiellement magyare: en 1890, elle formait 67,1 %; dix ans plus tard, ce chiffre s'élevait à 79,6 %, et en 1910 à 85,9 %, pour arriver en 1920 à 90,20 %.

Des 200.000 habitants de Pest en 1869, il y en avait seulement 36 % nés sur le territoire de la ville. Cette proportion a atteint 57,3 %. Au début, cette augmentation a été formée par l'afflux d'habitants des comitats voisins, puis vinrent ceux des comitats du Nord et plus tard seulement, ceux des comitats du Sud.

Parmi les habitants de la capitale, on en compte peu qui soient nés à l'étranger; en 1880, ils formaient 10,6 % de la population; en 1910, ils n'étaient plus que 5,7 %. Ce fait était dû à ce que les ouvriers hongrois étant devenus plus habiles, on recourait moins à la main-d'œuvre étrangère, c'est-à-dire aux Autrichiens, aux Italiens, aux Allemands et aux Suisses; par contre, on constata une augmentation des Roumains, des Serbes, des Bulgares.

En 1880, parmi les enfants astreints à l'obligation scolaire, on en comptait 64 à 66 % foncièrement magyars, vingt ans plus tard, il y en avait 87 à 89 % et aujourd'hui, on en compte 96,7 %.

Parmi les nationalités non hongroises, on comptait, en 1880, 35,3 % parlant le hongrois; en 1910, ce chiffre passait à 70,9 %, mais en même temps, il faut constater l'augmentation du nombre d'habitants ne parlant plus qu'une langue.

Religion.

La population de Budapest a toujours comporté une majorité de catholiques-romains, ils représentaient 72 % de la population totale; les deux confessions protestantes comptaient 13.000 à 14.000 âmes, tandis que les israélites étaient déjà 44.890. Dans la décade suivante, l'élément protestant se renforce et aussi l'élément israélite qui augmente de 25.337 personnes, tandis que le nombre des catholiques varie moins qu'on n'eût pu le supposer, ce n'est que dans la décade suivante qu'il progresse de près de 60 %.

Dans la dernière décade du XIX^e siècle, d'importantes modifications se produisent, le nombre des israélites progresse de 62,3 %, tandis que celui des catholiques n'augmente que de 36 %; les protestants augmentent; de même les grecs-unis. Au commencement du XX^e siècle, le mouvement se ralentit, sauf pour les catholiques et les protestants; pendant la décade de la guerre et de l'après-guerre, le mouvement s'arrête et il y a même diminution.

Nuptialité.

En 1870, on ne comptait que 7,2 mariages pour 1.000 habitants, il fallut bien des années pour que ce chiffre se modifiât et arrivât vers 1893 à 1895 à 9,8 et 10,2 ‰; ces chiffres oscillèrent entre 8 et 9, pour se fixer, en 1912, à 10,2 ‰. Au début de la guerre, les mariages furent nombreux, bientôt ils tombèrent à un niveau qu'on n'avait pas encore vu, à 6,6 ‰. Après la fin de la guerre, le nombre des mariages augmenta considérablement, pour atteindre sous le régime bolcheviste, le maximum de 24 ‰, mais depuis, il oscille entre 11 ou 12 ‰, soit 2 à 3 ‰ de plus que dans les années qui précédèrent la guerre.

Parmi les hommes qui se marient 85 % étaient célibataires, 10 % veufs.

Depuis la guerre, le nombre des veufs et veuves qui se remarient a augmenté; de même, celui des divorcés des deux sexes qui se remarient est plus élevé que naguère; maintenant, les conjoints sont d'un âge plus avancé, tandis que le nombre des très jeunes époux a diminué.

Il y a un demi-siècle, les mariages mixtes formaient 16 à 18 % du total des mariages; en 1923, le nombre des mariages mixtes s'est élevé à 35 %. Le mariage entre chrétiens et juifs, rendu possible par l'introduction légale, en 1895, du mariage civil, formait 7,1 % de la totalité des mariages. De 1895 à 1923, il y eut 10.730 mariages de ce genre, dans 6.043 cas le fiancé était israélite, dans 4.687 c'était la fiancée.

Natalité.

Au début de la période qui nous intéresse (1870), le coefficient des naissances était de 45 ‰, un lustre plus tard, il tombait à 36 ‰, chiffre qui se maintint, avec quelques oscillations, jusqu'à la fin du siècle, aux environs de 30 ‰, pour tomber, en 1910, à 24 et 25 ‰, mouvement qui se produisit à cette époque dans la plupart des grandes villes.

Cette diminution des naissances était d'autant plus insolite que le nombre des mariages avait augmenté. Parmi les facteurs de cette décroissance de la natalité, on pouvait remarquer que ce n'était pas les naissances à attendre des nouvelles unions qui faisaient défaut, mais bien les naissances des mariages plus anciens qui ne se produisaient pas.

Pendant la guerre, ce fut en avril 1915 que la diminution des naissances se fit sentir; elle atteignit son maximum en 1917 où il n'y eut que 14,9 ‰ naissances. Une amélioration commença à se faire sentir en août 1919, depuis lors la courbe se redresse et permet d'envisager le retour à la situation d'avant-guerre.

Néanmoins, la natalité est encore influencée par les suites de la guerre; l'augmentation, depuis 1919, du nombre des mariages n'a pas donné le nombre de naissances qu'on était en droit d'en attendre; cette diminution de la natalité est un fait qu'on n'avait encore jamais constaté en Hongrie.

Le nombre des naissances illégitimes avait toujours été fort élevé à Budapest, il atteignait, en 1870, 29 à 30 %; en 1880, il monta à 33 %, il se maintint, pendant une période quinquennale, dans ces environs, puis tomba, au commencement du siècle, à 26 ou 27 %, pour arriver au cours des trois dernières années à 18 ou 19 %.

De 1885 à 1895, le nombre des naissances légitimes avait augmenté de 45 %, celui des naissances illégitimes de 25 %; pendant la guerre, cette différence s'accroît encore et le nombre des naissances illégitimes s'abaissa.

Mortalité.

Au moment où les deux villes furent réunies, l'état sanitaire était déplorable : facteurs physiques, conditions morales, tout contribuait à altérer la santé, à abrégier la vie. La mortalité était de 43 ‰; quelques améliorations furent introduites et dans la période quinquennale de 1875 à 1880, ce chiffre s'abaissa à 33 et 34 ‰; en 1885, il était de 29,4 ‰. L'épidémie de typhus et de choléra de 1886, le vit remonter à 37,7 ‰. On fit d'énergiques et persévérants efforts pour établir de meilleures canalisations d'eau, pour améliorer les logements insalubres, et la mortalité tomba à 27,6 ‰.

Pendant la guerre, tous les progrès réalisés furent compromis, les privations, les maladies apportées par les soldats et par les réfugiés firent monter, en 1919, la mortalité à 30,8 ‰, depuis lors elle n'est plus redescendue au niveau d'avant-guerre.

En 1874, il mourait à Budapest 7.048 hommes et 5.821 femmes, soit 47,8 ‰ pour les hommes et 38,9 ‰ pour les femmes; cette différence anormale a été modifiée par des améliorations sanitaires, par une protection plus intensive de la santé et de la sécurité des ouvriers, par des assurances contre la maladie et contre les acci-

dents, aussi, les chiffres actuels sont-ils de 23 ‰ pour les hommes et de 19,7 ‰ pour les femmes.

Il y a un demi-siècle, en 1874, on comptait 6.484 décès d'enfants au-dessous de 5 ans; cinquante ans plus tard, avec une population triple, on en compte 4.421; cette proportion s'établit aussi pour les enfants au-dessus de 5 ans, mais s'arrête pour les âges suivants; du reste, il est naturel, que plus d'enfants vivront, plus de personnes pourront atteindre un âge plus avancé, et plus sera reporté loin l'âge des décès.

En 1874, la mortalité des enfants au-dessous de 5 ans formait presque la moitié de tous les décès; dans la période de 1916 à 1920, les enfants ne fournissaient plus que 19,9 % de la totalité.

Il faut remarquer que dans les premières années de la vie, la mortalité est plus grande chez les garçons que chez les filles; la proportion change quand on considère la période suivante. Autrefois, la mortalité des nouveau-nés, de zéro à un an, était énorme, 349,2 ‰; quelques années plus tard, elle tombait à 272, puis à 165, pour se maintenir, en 1912, vers 140 ‰.

Industrie.

Le développement de l'industrie a été rapide en Hongrie, notamment à Budapest le nombre des industriels a passé de 9.284, en 1880, à 35.207, en 1890, et le nombre des ouvriers, de 49.665 à 167.893.

L'accroissement du nombre des femmes employées dans l'industrie est considérable aussi : il y a quarante ans, on comptait chez les industriels indépendants 7.471 hommes contre 1.813 femmes; en 1910, il y avait 19.583 hommes contre 15.624 femmes; parmi les employes de l'industrie, on compte 3.250 femmes.

En 1869, les catholiques représentaient 71,6 % des employés, dans l'industrie; en 1910, ce chiffre était de 64,2 %; les israélites étaient 13,6 %, en 1890 ce chiffre était monté à 20 %, mais pour redescendre bientôt à 18,4 %. Cela tient à ce qu'il y a peu de juifs parmi les ouvriers, 12,7 %, parmi les manœuvres 5 % seulement. Par contre, parmi les employés, on en compte environ la moitié, 52,6 %, et un tiers, 31,6 %, parmi les industriels indépendants.

La petite industrie, employant moins de 20 ouvriers, a passé de 11.431 en 1890 à 35.025 en 1910, et le nombre des ouvriers de 25.416 à 62.359.

La grande industrie a passé de 365 établissements en 1890 à 1.296 en 1910 et son personnel de 37.223 à 128.358 personnes.

Vie économique.

La vie économique avait pris son essor après que le Compromis de 1867 eût rétabli la Constitution. De 1867 à 1872, on n'avait pas créé moins de 96 sociétés par actions, dont 58 sociétés industrielles. La crise financière de 1873 en fit sombrer un grand nombre et il n'y eut que 29 sociétés industrielles, avec un capital de 52.806.000 couronnes, qui virent la réunion des deux villes. Ce fut seulement en 1890 qu'une amélioration se produisit : en une période quinquennale, le nombre des sociétés par actions passe de 50 à 122 et leur capital, de 103 millions de couronnes à 257 millions. Une crise économique se produisit, et le bénéfice net, qui était de 8 à 10 %, tomba entre 4 et 6 %. Vers la fin du siècle dernier, les circonstances devinrent plus favorables et des entreprises industrielles se développèrent; en 1909, on comptait 303 sociétés industrielles par actions avec un capital de 564 millions de couronnes-or; le bénéfice net était à cette époque au-dessus de 8 % et le dividende moyen de 6,8 à 6,9 %.

A la fin de la guerre, il y eut une fièvre d'entreprises et, en 1919, le nombre des sociétés par actions d'éleva à 492, disposant d'un capital de 1 milliard 262 millions de couronnes. Après la guerre, les entreprises surgirent comme les champignons et à la fin de 1922, on en comptait 821; en raison de la dépréciation de la couronne, le

capital avait été plusieurs fois augmenté et s'élevait à 8,3 milliards de couronnes-papier.

Marchés, foires.

Le marché aux bestiaux s'effectuait en 1874 sur 279.865 têtes; en 1891, ce chiffre s'élevait à 606.053 têtes. En cette année, il y eut une forte augmentation produite par les moutons exportés en France, 329.511 bêtes, mais cette exportation ne dura pas.

Le marché aux porcs de Kœbanya, fondé en 1847, prit rapidement un grand essor : a vente annuelle était de 600.000 à 700.000 bêtes. elle passa à 904.710. en 1894.

Communications.

Avant la réunion des deux villes, il n'y avait que peu de moyens de communication, des voitures de louage, quelques omnibus primitifs. En 1866, avait été construite une ligne de tramways, avec traction animale. sur la rive gauche; un an plus tard, on en créa une sur la rive droite; en 1873, le réseau était de 23^k37, avec 168 voitures et 556 chevaux, le capital était de 3.249.000 couronnes. Quelques années plus tard, les compagnies se réunirent et l'électrification des lignes fut le point de départ du développement, le réseau était de 82 kilomètres. En 1896 fut inauguré le chemin de fer souterrain. D'autres lignes avaient été créées, mais en 1918, toutes les sociétés périclitèrent et furent reprises par la Ville, elles ont un réseau de 352^k29, avec 1.513 voitures et 6.925 employés.

Un des moyens de communication très actif est celui des bateaux qui sillonnent le Danube pour le service local; le Danube étant fort large, environ un demi-kilomètre, les ponts encore peu nombreux, les petits bateaux qui font la traversée d'une rive à l'autre rendent de grands services, d'autant plus qu'ils sont rapides et fréquents.

Au moment de la réunion, le réseau des chemins de fer était peu important, mais grâce à sa situation géographique, Budapest est devenu le centre du commerce et aujourd'hui 15 lignes principales, avec 26 gares, partent de la capitale pour rayonner dans toutes les directions. Vers 1890, le nombre des trains quittant Budapest, y compris les 8 lignes de chemins de fer vicinaux, était de 130.000 à 140.000; ce chiffre s'éleva considérablement au cours de la guerre, à cause des transports militaires, puis tomba tout à fait pendant la dictature du prolétariat, pour se relever lentement, sans avoir encore atteint les chiffres d'avant-guerre.

La statistique de la navigation n'est établie que depuis 1907, il y avait alors 10.669 bateaux débarquant voyageurs et marchandises à Budapest; pour l'année 1911, il y en eut 15.108. Les rives du Danube sont devenues de superbes entrepôts, pourvus de tout le matériel nécessaire, élévateurs, docks, etc. Les marchandises entreposées, en 1911, représentaient 86.683.000 quintaux.

Circulation des étrangers.

Tout en se trouvant située sur une ligne de grande communication internationale, Paris—Vienne—Constantinople, la ville de Budapest n'a jamais été fort fréquentée par les voyageurs; on pourrait pourtant la considérer comme une station thermale, tant elle possède, sur son territoire même, de nombreuses sources d'eaux médicinales très actives et très diverses. La ville n'exerçait pas, autrefois, un vif attrait sur les provinciaux : tandis que vers 1880, 0,55 % de la population de l'Autriche visitait Vienne, il n'y avait que 0,37 % de la population hongroise se rendant à Budapest. Par contre, 0,35 % des Hongrois se rendaient à Vienne et seulement 0,08 % d'Autrichiens allaient à Budapest.

A cette époque, il y avait 85.000 à 90.000 voyageurs descendant dans les hôtels de Budapest; l'introduction, dans les chemins de fer, du tarif par zones qui rendait

les voyages excessivement bon marché, accrut la fréquence des voyages, et en 1896, l'année du Millénaire, on compta à Budapest 152.567 voyageurs, dont 40 % venant de l'étranger. Une campagne fut menée pour attirer les étrangers à Budapest, et en effet, en 1912, on comptait 249.655 visiteurs.

La guerre suspendit la visite des étrangers; le bolchevisme isola la Hongrie du monde entier. Depuis lors, la circulation a repris, mais dans de faibles proportions; la Hongrie, dont le territoire a été réduit à 31 % de sa superficie millénaire, a vu aussi la longueur de sa grande artère fluviale réduite dans d'énormes proportions; néanmoins, Budapest reste un port fréquenté à cause de sa situation centrale.

Postes, télégraphes, téléphones.

En 1873, Budapest possédait 22 bureaux de poste et télégraphe; en 1923, il en avait 98; le nombre des employés a passé de 1.687 en 1890, à 9.175 en 1923. En 1882, la poste expédiait 22 millions d'envois; en 1912, les envois s'élevaient à 146 millions. En 1874, on expédiait 415.090 télégrammes et en 1912, 2.700.000.

Le réseau téléphonique a été établi en 1882, le nombre des postes était de 1.436, il est maintenant de 33.017. Le nombre des abonnés était primitivement de 289; en 1912, il était de 18.000 et le nombre des conversations a passé de 6 millions en 1890 à 74 millions en 1912. Le service postal est assuré jusqu'à minuit, dans les principaux bureaux.

Enseignement.

A l'époque de la réunion, on comptait 161 établissements divers d'enseignement; en vingt années, ce nombre s'éleva à 287; en 1904, on en comptait 459; il y en a maintenant 640. L'augmentation est fournie par les écoles populaires, primaires supérieures, gymnases, etc. Il y a cinquante ans, le personnel enseignant comptait 1.010 personnes; il y en a aujourd'hui 7.488; le nombre des élèves a passé de 44.601 à 168.378.

Les collèges ont vu passer le nombre de leurs élèves de 1.505 à 11.444.

Les écoles supérieures pour les jeunes filles furent ouvertes en 1884, et les lycées en 1896; il y a actuellement 12 lycées pour les jeunes filles, avec 4.143 élèves.

Au point de vue confessionnel, les catholiques fournissent moins d'élèves, 45 à 49 %, que leur nombre proportionnel, 60 %, devrait le comporter. Le nombre des élèves protestants est en rapport avec le chiffre des habitants; les israélites vont au delà, on en compte 40 %, et dans les collèges, même 51,8 %. Après la guerre, ce chiffre est tombé à 31,1 %.

En 1873, il y avait 82 écoles communales; ce chiffre a passé à 459; celui des classes, de 385 à 3.476; les maîtres de 300 à 4.660; le nombre des élèves de 17.419 à 113.093.

En 1873, sur 17.419 élèves, il y avait 6.675 filles; cinquante ans plus tard, sur 113.093 élèves, il y a 50.666 filles.

Il y avait en 1873, un modeste budget de 612.100 couronnes pour les écoles; en 1920, il s'élevait à 39.386.100 couronnes. En 1920, la Ville a dépensé 3.249.500 couronnes-papier pour l'entretien de ses bâtiments scolaires et 1.727.600 couronnes-papier pour indemnités de repos au personnel enseignant.

Les traitements ont suivi une marche ascendante : de 430.000 couronnes en 1873, ils ont passé à 27.330.000 couronnes. Par contre, depuis la gratuité de l'enseignement primaire, la Ville ne touche en rétributions scolaires que 9 % de ses débours.

C'est en 1893 que furent organisées les garderies ou plutôt jardins d'enfants, on en compte 229, abritant 9.166 enfants.

Les écoles professionnelles remontent à 1902, il y a 78 écoles, formant 497 classes, avec 603 maîtres, pour 14.465 élèves. Pour les jeunes filles, il y a 17 écoles, avec 146 classes, 140 maîtresses et 4.621 élèves. Il y a des écoles de commerce pour les jeunes gens et aussi pour les jeunes filles; des écoles industrielles, et, pour les jeunes filles, des écoles ménagères.

Occupations.

En 1869, les carrières libérales n'occupaient que 5,3 % de la population; en 1910, elles en occupaient 8,9 %. Le nombre des femmes employées a doublé.

Le nombre des employés dans les carrières libérales a passé de 2.068 en 1880, à 18.190 dix ans plus tard; à 31.240 en 1900, pour atteindre, en 1910, le chiffre de 43.752.

Si l'on considère les employés de banque, on voit que leur nombre a passé de 883 personnes en 1880 à 9.689 en 1910. Dans les compagnies d'assurance, leur nombre avait passé de 431 employés, en 1880, à 2.345, en 1910.

Administration.

Le personnel employé par l'Administration municipale s'élevait à 523 personnes; en 1923, il était de 2.892 personnes. A part ce personnel appartenant exclusivement aux bureaux de l'Administration, la Ville emploie encore plus de 200 personnes pour des services extérieurs.

Les traitements payés en 1874 s'élevaient à 2,55 millions de couronnes-or; en 1902, à 12 millions et demi; en 1916, à 43,46 millions, pour atteindre en 1921 plus de 390 millions de couronnes-papier.

La Ville entretient un grand nombre d'œuvres sociales qui depuis le commencement du siècle ont beaucoup progressé. Les dépenses de l'Assistance publique se sont élevées, rien que pour les pauvres, à 64 millions de couronnes.

Les thermes.

Les sources thermales sont en partie propriété de la Ville, quelques-unes appartiennent à des sociétés par actions. Les eaux provenant de ces sources sont de nature très différente, les unes sont destinées à la boisson, les autres servent au traitement des maladies les plus diverses. La source sulfureuse de l'Île Marguerite est à 118 mètres de profondeur et sort de terre à 43° C., elle a un débit de 100.000 hectolitres par jour.

Le Bain Impérial est une donation faite aux religieuses en 1806, il y a plusieurs sources dont l'eau est de 26° à 60° C. Plus de 1.000 personnes peuvent se baigner en même temps. Le Bain Saint-Gérard, source calcaire chaude, donne 50.000 hectolitres par jour, à 41° à 48° C., la composition de ses eaux se rapproche de celle d'Aix-les-Bains. Le Bain Szechenyi, situé au Bois, etc., etc. Quelques-uns de ces thermes remontent à l'occupation turque et en ont conservé le cachet. Parmi ces établissements, plusieurs sont installés avec autant de confort que de luxe, mais tous font une large place aux personnes modestes, aux indigents qui y trouvent une installation parfaite et des soins éclairés.

Musées.

Il y avait en 1874, trois musées seulement, que visitaient annuellement environ 90.000 personnes; en 1912, leur nombre s'élevait à 14, avec 480.000 visiteurs; quelques-uns de ces musées sont remarquables par leurs collections.

Budapest a aujourd'hui le cachet d'une véritable capitale, aux larges boulevards, aux magasins élégants, aux quais formant une intéressante promenade; bref, en un demi-siècle, la ville s'est transformée et avec ses églises, ses palais, ses ponts superbes a pris rang parmi les grandes villes européennes.

Émile HORN.